

Ames éprises de Jésus-Hostie, prenez et lisez : vous trouverez là un aliment à votre flamme, des formes variées pour lui chanter votre amour !

Prêtres de Jésus, ce gracieux petit livre n'est pas indigne de vous : sa doctrine solide plaira à l'esprit le plus théologique et son onction vous pénètrera, vous remplira, pour déborder sur les âmes qui vous suivent au *pied du Tabernacle*.

UN PRÊTRE ADORATEUR.

H. & L. CASTERMAN,

Editeurs Pontificaux, imprimeurs de l'archevêché,

Tournai.

LA FIN D'UN ACADEMICIEN.

La fin de l'académicien Augier a été, non pas celle d'un chrétien, mais la fin d'un homme qui avait terriblement peur de la mort. En effet, d'après certains journaux parisiens, "selon sa volonté formelle, aucun avertissement ne lui a révélé l'approche de la mort". Chose triste à dire, tous les membres de la famille ont cru devoir respecter scrupuleusement la consigne du maître, au moment redoutable où se jouait le sort de son âme. Evidemment, M. Augier n'avait pas complètement perdu la foi, puisqu'il redoutait tant la mort. Il est donc permis de croire qu'il n'eût pas repoussé le prêtre jusqu'à la dernière heure, si on en avait appelé un. C'est ce qui tend à faire croire la conversation d'un reporter du *Gaulois* avec le curé de Croissy : "J'ai été navré, dit ce dernier, de ne pouvoir apporter à l'illustre agonisant les suprêmes secours de la religion, et de ne pouvoir adoucir, par des paroles d'espoir et de foi, ses derniers moments. J'avais pour Emile Augier une vive et particulière sympathie. Nous eûmes ensemble de longues et fréquentes conversations, soit lorsqu'il me faisait visite au presbytère, soit lorsque j'allais le voir à sa villa... Souvent nous sommes venus à causer des choses de la religion. Il m'en parlait toujours avec respect.

"Et lorsque l'on construisit l'église de Croissy, qui coûta deux cent mille francs, Augier tint à apporter son obole et m'envoya cinq cents francs... Il n'allait pas à la messe, il est vrai : mais que de fois il a donné le pain bénit... Un jour même, je m'en souviens, il blâma Victor Hugo de n'avoir pas voulu recevoir de prêtre à son lit de mort.

"Ainsi je suis persuadé que, s'il eût gardé sa connaissance, il eût été heureux de recevoir mes encouragements et mes exhortations au moment où il était appelé vers un monde meilleur..."

Si le récit du *Gaulois*, dont le directeur est un juif, est vrai, la fin de M. Emile Augier n'en est que plus triste.